

Pénurie de professeurs à Bruxelles d'ici 2020

Il faudrait engager de 500 à 1.800 enseignants, surtout dans le primaire et le secondaire

Brussels Studies et l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA) publient ce lundi une étude alarmante sur la pénurie de professeurs en région bruxelloise. L'étude prédit que d'ici 2020 il faudra engager plus de 500 professeurs supplémentaires pour maîtriser le déficit.

Ce lundi, Brussel Studies et l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA) publient une étude qui révèle que la région bruxelloise risque de connaître une importante pénurie d'enseignants d'ici 2020. « *Il faut engager des enseignants plus vite et les garder dans la profession* », annonce Benjamin Wayens (Brussel Studies), l'un des chercheurs qui a réalisé cette étude. Une équipe in-

ter-universitaire composée de chercheurs de l'ULB, la VUB, l'UCL et de l'Université Saint-Louis a analysé les données disponibles pour prévoir quels seront exactement les besoins.

DES BESOINS TRÈS IMPORTANT

Il faudra entre 500 et 1.800 équivalents temps plein (ETP) supplémentaires. L'étude propose deux estimations (estimation maximale et estimation minimale) puisqu'elle tient compte de deux scénarios. Dans le premier cas de figure, il n'y a pas de trou, c'est-à-dire que chaque classe a un enseignant à tous les cours. « *Un professeur absent est remplacé immédiatement, c'est la situation idéale* », explique Benjamin Wayens. Dans ce cas de figure, il faudrait 1.800 profs ETP de plus. Si on considère

que la situation actuelle est acceptable, même avec parfois des classes surpeuplées ou sans enseignant, il faudrait alors tout de même 500 profs ETP de plus d'ici 2020. « *Les vrais besoins se trouvent entre l'estimation minimale et l'estimation maximale* », précise le chercheur. C'est en primaire et en secondaire que l'augmentation de la population scolaire se fera le plus sentir. On estime que la hausse d'élèves dans le primaire sera de 13% et dans le secondaire de 8 à 9%. Notons qu'on parle ici d'équivalents temps plein (ETP) et non de nombre d'enseignants. Car certains enseignants travaillent à mi-temps par exemple.

GARDER LES PROFS AU TRAVAIL

Les chercheurs ont également constaté qu'il est indispen-

sable de continuer à engager des enseignants « *Il faut même les engager plus rapidement et surtout les garder dans la profession* », estime Benjamin Wayens. Les jeunes surtout, ont tendance à quitter l'enseignement après quelques années. « *Pour les inciter à rester dans l'enseignement il faudrait leur proposer des horaires complets plus rapidement* ». Plusieurs autres pistes sont évoquées pour augmenter l'offre d'enseignants. Par exemple, beaucoup de professeurs qui travaillent à Bruxelles, n'y habitent pas. « *Nous avons énormément besoin de ces profs, surtout du côté néerlandophone. Pour les inciter à rester à Bruxelles, des aménagements en termes de mobilité et de politique du logement peuvent être mis en place* », propose Benjamin Wayens. ●

J.C.

Réaction de la ministre

« Le nombre d'enseignants diplômés augmente »

« *Aujourd'hui déjà, plus de 50 % des enseignants à Bruxelles sont domiciliés en dehors de la région bruxelloise* », relève Eric Etienne, le porte-parole de la ministre de l'enseignement Marie-Martine Schyns (cdH). « *Les besoins sont*

donc couverts par des enseignants wallons et ils peuvent l'être encore plus. On voit que le taux d'étudiants sortant des études d'enseignant est en hausse, il n'y a donc pas d'inquiétude à avoir. »

Mais il relève une question. « Par

contre, on peut se demander s'il ne faudrait pas augmenter le nombre d'enseignants bruxellois pour enseigner à Bruxelles. Et donc augmenter l'offre en hautes écoles à finalité pédagogique, qui est actuellement proportionnellement moindre qu'en Wallonie. » ●

M.B.